

Apporter son lunch pour assurer sa retraite

MICHEL MUNGER
LAPRESSEAFFAIRES.COM
COLLABORATION SPÉCIALE

S'il n'en tenait qu'à TD Waterhouse, le travailleur moyen changerait quelques habitudes de vie pour épargner 41 \$ par semaine et les mettre de côté pour la retraite.

Selon les calculs effectués par la société d'investissement, apporter son dîner au travail trois fois par semaine, acheter ses bouteilles d'eau en vrac et utiliser le transport en commun peuvent bonifier un REER de 261 124 \$ à l'âge de 65 ans.

Des REER équitables?

SOPHIE BROUILLET
LAPRESSEAFFAIRES.COM
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Canadien de 2006 peut se bâtir un REER rentable... et socialement responsable, soutiennent des universitaires à l'heure où les fonds dits éthiques se taillent une place sur le marché du placement. Mais le milieu financier en est moins convaincu.

« Les études menées au Canada et aux États-Unis montrent que les rendements des fonds éthiques ne sont pas inférieurs à ceux des autres », rapporte Bouchra M'Zali, chercheuse à la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l'UQAM.

Un constat que reprennent différents spécialistes, dont le président du Conseil des fonds d'investissement du Québec (CIFIQ), Pierre Hamel, et l'analyste David O'Leary, de Morningstar Canada. « On parle d'une performance dans la moyenne », indique M. O'Leary.

Nabil Khoury, professeur au département de stratégie des affaires de l'UQAM, soutient même dans une récente étude que les fonds dont la marque de commerce est l'éthique rapportent plus que les autres.

« Le marché s'en va de ce côté, explique-t-il. De plus en plus d'investisseurs, notamment les fonds de retraite, s'attardent au comportement social des compagnies, ce qui fait que les entreprises moins responsables sont délaissées. »

« Certains fonds vont vers des compagnies rentables, mais moins exposées aux problèmes éthiques, par exemple les banques », rapporte pour sa part Jasmin Bergeron, professeur à l'école des sciences de la gestion de l'UQAM.

Les trois professeurs croient qu'en ce début de période des REER, l'investisseur conscient peut s'en remettre uniquement aux fonds éthiques, plus nombreux qu'avant au Canada, pour assurer ses vieux jours.

Il y en aurait quelques dizaines en tout au pays, différents spécialistes ne s'entendant pas sur leur nombre exact. Parmi les plus connus, on retrouve les fonds environnementaux de Desjardins et de la société ontarienne Clean, le fonds social Summa de Groupe Investors, le fonds de développement durable de YMG et les produits de la société Ethical Funds.

« Maintenant que la limite de 30 % de contenu étranger des REER est abolie, on peut aller aux États-Unis, où il y a plusieurs autres fonds de ce type, ce qui permet de bien diversifier les placements », souligne Bouchra M'Zali.

Mais selon David O'Leary, de Morningstar Canada, la conscience sociale a bel et bien un prix.

« Le choix reste limité, dit-il. C'est difficile de trouver de très bons fonds dans toutes les catégories nécessaires à un REER équilibré. Quelqu'un qui se limiterait aux fonds éthiques devrait savoir qu'il fait un sacrifice du côté de la performance. C'est déjà assez difficile comme ça de bâtir un bon portefeuille... »

Pierre Hamel, président du CIFIQ et de la société de fonds Optimum, estime de son côté que l'éthique ne peut pas être un critère premier pour un gestionnaire.

« Chez Optimum, on y est sensible, mais dans un deuxième temps, explique-t-il. On commence par sélectionner des compagnies rentables, et ensuite on choisit parmi elles celles qui sont les plus responsables. Le premier critère doit rester financier. »

L'investisseur conscient doit de plus être alerte : tant les conceptions de l'éthique que les systèmes d'évaluation des compagnies varient selon les fonds. Les critères vont des droits des travailleurs à l'écologie, et les indices utilisés peuvent être externes ou faits maison. L'un des principaux au Canada, le Jantzy Social Index, classe les compagnies non pas selon un idéal absolu, mais les unes par rapport aux autres, explique Nabil Khoury.

Le modèle utilisé est celui d'un salarié de 35 ans qui gagne 60 000 \$ par année, et il tient compte d'intérêts de 7,2 % par année et de l'utilisation des crédits d'impôt liés au REER. L'employé fictif prendrait sa retraite le 1^{er} janvier 2036.

Pour établir ses chiffres, TD Waterhouse estime qu'un repas dans une

aire de restauration coûte 7 \$ tandis qu'un dîner concocté avec des produits d'épicerie en coûte 2 \$. Apporter son lunch trois fois par semaine signifierait donc 15 \$ par semaine ou 94 658 \$ sur 30 ans une fois investi.

Une douzaine de bouteilles d'eau achetées en vrac à 3 coûtent 9 \$

moins cher par semaine que celles à 1 \$ dans les aires de restauration et dans les dépanneurs. La somme épargnée et investie à 65 ans : 56 777 \$.

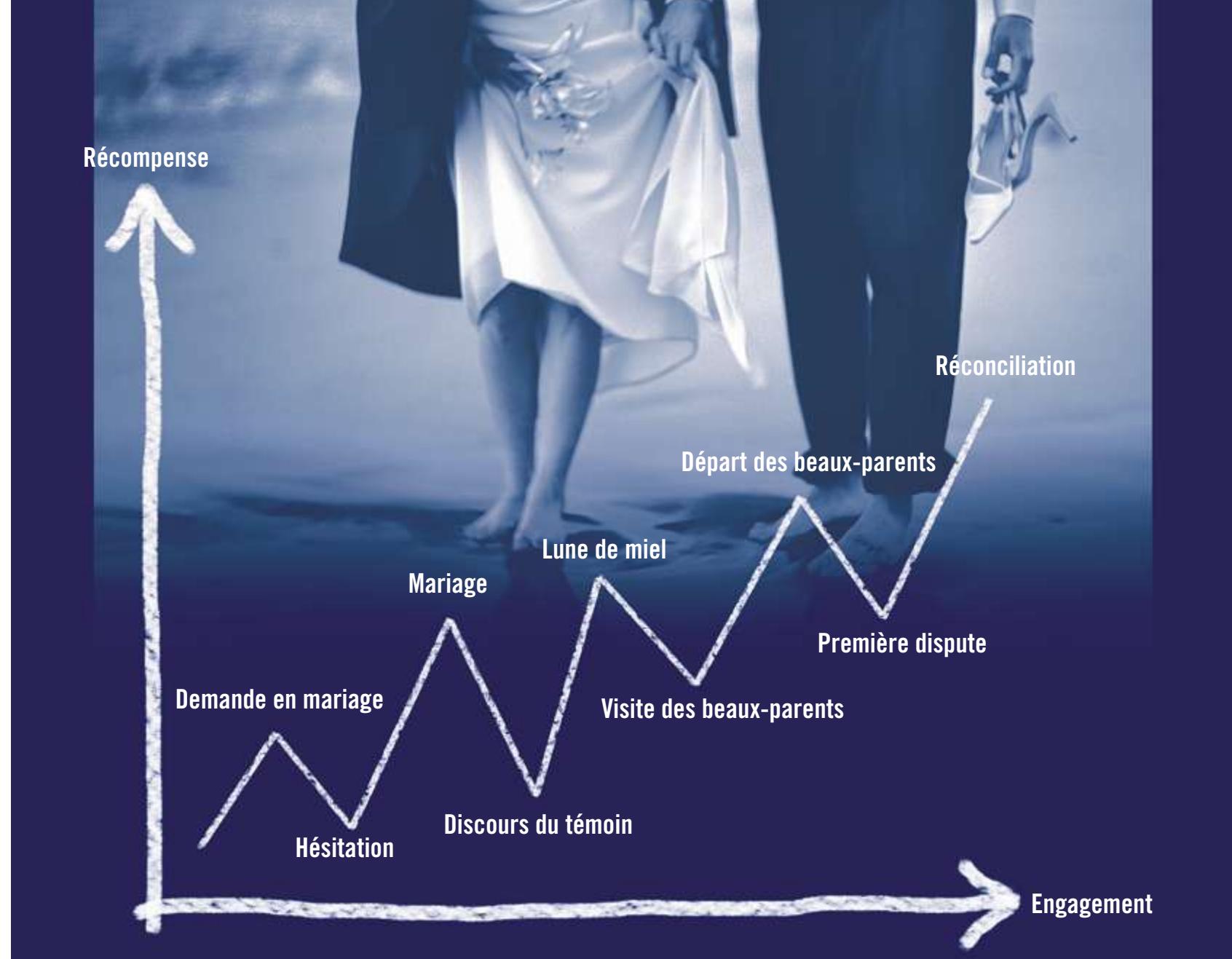
Enfin, l'utilisation du transport en commun avec un laissez-passer mensuel de 90,50 \$ — c'est le coût à Montréal — permettrait d'épargner

8 \$ par jour en frais de stationnement, ou 109 689 \$ d'ici la retraite.

« C'est bien plus facile que vous ne l'auriez pensé, lance Patricia Lovett-Reid, première vice-présidente chez TD Waterhouse. De petites économies investies dans un REER et pouvant fructifier en franchise d'impôt auraient un effet certain sur l'atteinte ou non de vos objectifs en matière de retraite. »

C'est sans oublier que les frais de gestion du compte REER ne nuiront pas à TD Waterhouse...

L'engagement nous pousse à aller plus loin.



Tout comme le mariage, bâtir la richesse c'est surtout une question de savoir faire des bons choix et d'y croire. Malgré les hauts et les bas. Année après année. Quand vous ancrez votre portefeuille dans d'excellentes entreprises dans des secteurs à forte croissance, solides et durables, vous vous engagez à long terme. Vous restez à long terme. Et vous vivez bien, longtemps.

Depuis vingt ans, nous aidons les gens du pays à bâtir leur richesse avec cette stratégie d'investissement éprouvée. Ce n'est pas seulement quelque chose que nous prêchons, c'est le fondement même de notre pratique, et il en sera toujours ainsi. Parlez à votre conseiller des fonds AIC et de la force de l'engagement – le vôtre et le nôtre.

ACHETEZ. PATIENTEZ.
PROSPÉREZ.



Pour connaître les rendements des fonds, visitez www.aic.com.